

# marco maggi

## *turn left*

Exposition du 12 avril au 26 mai 2012.

Vernissage le jeudi 12 avril 2012 à partir de 17 heures.

Marco Maggi propose et promeut des temps de pause(s). Face à une société où la vitesse prime, où les images spectaculaires se succèdent, se banalisent et s'annulent, l'artiste nous incite à une observation précautionneuse de ce qui nous entoure.

La vidéo réalisée en collaboration avec Ken Solomon « Micro & Soft on Macintosh Apple » accueille le visiteur en retracant à rebours les lentes mutations d'une pomme en décomposition et les processus de sa fossilisation. D'emblée, le spectateur plonge au cœur du travail de Marco Maggi qui s'attache à questionner notre rapport au temps et au savoir.

Pour sa première exposition à la galerie Xippas (Paris), l'artiste suit avec précision l'architecture du lieu marqué par ses virages à gauche. Il nous invite à suivre une ligne en apparence simple, un chemin formé de rameutes de papier format A4 placées à même le sol. Avec des matériaux simples, manufacturés, à la portée de tous : feuilles de papier ou d'aluminium, pommes ou encore enveloppes; l'artiste déploie une topographie faite de détails où l'accent porte sur le quotidien, sur le micro plutôt que sur le macro, nous incitant à nous approcher de ces objets soignés.

L'œuvre de Marco Maggi fait acte de résistance. Elle ne cherche pas le grandiloquent ni le choc de l'image. De l'observation des cubes de plexiglas de prime abord transparents ou des feuilles en apparence blanches, se découvrent les entrelacs de creux et de pleins, les reliefs subtils et presque impalpables qui se détachent des surfaces planes, la non contradiction entre la surface et le support, l'interdépendance du recto et du verso. En s'approchant de ces objets précieux, le spectateur perçoit alors un réseau infini et délicat d'où naît une relation intime et le sentiment du Sublime.

Chez Marco Maggi, le dessin intervient quand les mots ne suffisent plus. Devenu écriture, langage en soi, le trait, entre texte et texture, n'informe pas, n'explique rien. Seule la tension qu'implique la lecture importe. Dans la série « The Ted Turner Collection – From CNN to the DNA », les reproductions des maîtres modernes sont recouvertes pour ne laisser que des traces que l'on à peine à déchiffrer. A l'image de la mémoire, l'artiste ajoute des strates et oblitère l'image d'origine. A la façon des média, il couvre l'information soulignant ainsi que « Chaque jour, nous sommes condamnés à savoir plus et comprendre moins ».

Surgissant comme des haïkus visuels dont les sens restent énigmatiques, ses dessins s'inscrivent dans l'espace pour composer une constellation de formes éparses. Avec douceur et légèreté, les feuilles de couleur rouge, jaune ou bleue, sortes de signalétique discrète, rythment notre parcours, fonctionnant comme des tâches colorées, des ombres portées, des reflets ou des renvois. Par l'accumulation des fragments et des sédiments, Marco Maggi montre sa capacité à multiplier le détail révélateur des connexions entre les choses.

Gravure, dessin, entaille, superposition ou emploi de la lumière, Marco Maggi intervient toujours de manière dépouillée pour nous plonger dans un rhizome complexe reliant des univers autonomes. « Turn left » nous entraîne dans une oscillation de plans, de grilles, et de paysages qu'ils soient réels ou imaginaires, merveilleux ou idéalisés. En permettant l'expérience de la multiplicité des réalités et en mettant en exergue la prolifération des possibles ; Marco Maggi rend compte de l'*'entre'*, de ces *'interstices'* nécessaires à toute relation.

Marco Maggi est né en 1957 à Montevideo, Uruguay. Il vit et travaille à Montevideo et New York.

Il est représenté par les galeries Josée Bienvenu, New York, Nara Roesler, Sao Paulo, et Cayon, Madrid. Cette dernière lui consacre une exposition jusqu'au 12 mai ; il a par ailleurs investi la Project Room du musée d'art latino américain (MoLAA) de Californie jusqu'au 29 avril et l'Institut Ohtake de Sao Paulo au Brésil jusqu'au 26 mai. Ses œuvres font partie de collections telles que celles du MoMA, New York, du Whitney Museum à New York, ou de la Daros Foundation Suisse...